

Autour de l'exposition

Suivez la visite commentée...

Du 1^{er} juillet au 31 août :
les mercredis à 14 h 30
et les dimanches à 15 h 30
Du 2 septembre au 26 octobre :
les dimanches à 15 h

Prolongez votre visite...

Dimanche 14 septembre, 14 h 30
Projection
« Murs Murs »
Long métrage documentaire
d'Agnès Varda (1980, 85 min)

Jeudi 2 octobre, 18 h
Conférence
« Les métamorphoses d'une identité
chicana : les mille visages d'Aztlan »
par Yves-Charles Grandjeat, professeur
(Université Bordeaux Montaigne)

Vendredi 3 octobre, 18 h
Concert
Musique d'Amérique Latine
dans le cadre du festival
« Les Campulsations »

Dimanche 5 octobre, 14 h 30
Projections
« BIM BAM BOOM Las Luchas Morenas »,
de Marie Losier
« Norteado », de Rigoberto Perezcano
« Perdita Durango », de Alex de la Iglesia



Partenaires / partners

Chaucer Freight, Association des Amis du musée d'Aquitaine,
Institut culturel Bernard Magrez, Cultura, vignobles Travers,
Télérama, France Bleu Gironde, Standard, Kéolis Bordeaux.

Mardi 7 octobre, 18 h
Conférence
« Art chicano : le musée dans la rue »
par Elyette Benjamin-Labarthe,
professeur (Université Bordeaux
Montaigne)

Jeudi 9 octobre, 18 h
Conférence
« L'écriture Cholo, l'image textuelle
de Los Angeles » par François Chastanet,
architecte et designer graphique,
enseignant (École Supérieure des
beaux-arts de Toulouse)

Dimanche 19 octobre, à 15 h 30
Projection
« Ceux d'en face »
Long métrage documentaire
de Franck Beyer (2009, 53 min)

Dimanche 19 octobre, à 15 h 30
Lectures théâtralisées / poésie
Le théâtre des Tafurs intervient autour
de l'ouvrage d'Elyette Benjamin-
Labarthe « Vous avez dit Chicano ».

Mardi 21 octobre, 18 h
Conférence
« Comment le mouvement chicano
a changé l'histoire (et ce qu'il en
reste aujourd'hui) » par James Cohen,
professeur (Université Sorbonne
Nouvelle-Paris 3)

Musée d'Aquitaine

20 Cours Pasteur
33000 Bordeaux
05 56 01 51 00
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr
musaq@mairie-bordeaux.fr
Tous les jours du mardi au dimanche,
de 11 heures à 18 heures
Ouvert le lundi 14 juillet
et le vendredi 15 août 2014



bordeaux.fr



CHICANO DREAM

La collection Cheech Marin
(1980 - 2010)

27 JUIN
26 OCTOBRE
2014

Carlos Donjuan,
Nasty Nez, 2009.
Coll. Cheech Marin.

En 2014, les villes de Bordeaux et Los Angeles célèbrent le cinquantième anniversaire d'un jumelage débuté en 1964. Dans ce cadre, le Musée d'Aquitaine a choisi d'exposer plus de 70 œuvres majeures de l'art chicano, témoins du mouvement social, politique et culturel qui anime les mexicains américains depuis les années 1960. Cheech Marin, réalisateur, acteur et scénariste installé à Los Angeles a accompagné les plus grands artistes mexicains américains dans ce temps de réécriture de l'histoire. Chicano Dream est une invitation à comprendre ce long processus à travers une partie des œuvres de sa collection privée complétée par d'importants prêts consentis par des artistes et collectionneurs privés.

La fresque présentée sur la façade du musée a été réalisée par l'artiste américain John Valadez, pionnier du muralisme chicano à Los Angeles, qui a été accueilli en résidence à Bordeaux.



« Être » chicano

« Je ne me suis jamais défini en tant que métis ou Chicano jusqu'à ce que quelqu'un le mentionne. Je ne suis pas devenu chicano avant mes quarante ans. C'est le fruit d'une introspection. Vous voyez, on ne naît pas Chicano ». Chaz Bojorquez

Alors que le Mexique acquiert son indépendance en 1821, les Etats-Unis, au XIX^e siècle, annexent le Texas puis la moitié du territoire mexicain à la suite du Traité de Guadalupe Hidalgo. Les Chicanos sont les descendants des Mexicains qui occupaient ces territoires.

Le terme chicano – dérivé de l'indien mechicano [ou mexicano] – fut longtemps employé avec mépris par les Anglo-Américains pour désigner les travailleurs mexicains recrutés en masse par les compagnies ferroviaires et agricoles, dès la fin du XIX^e siècle. Dans les années 1960, ce terme devient militant, cri de ment d'une communauté luttant pour sa reconnaissance, contre les représentations forgées par une société « anglo » dominante.

Entre art et revendications, la naissance de l'identité chicana

La conscience des racines et la valorisation d'une histoire, d'une langue, d'un métissage fort de ses multiples apports – espagnols, amérindiens, américains – deviennent les thèmes de prédilection développés par les artistes, écrivains et poètes chicanos autour d'*El Movimiento*. La plupart des artistes exposés participent à cette dynamique.

La génération pionnière, première à accéder aux études universitaires, émerge vers 1970 au sein d'ateliers communautaires et de collectifs engagés. Certains, comme le peintre Carlos Almaraz ou le dramaturge Luis Valdez, soutiennent César Chávez, fondateur du principal syndicat de travailleurs agricoles mexicains alors que d'autres tels que John Valadez, Frank Romero et Wayne Alaniz Healy participent à la création de centres socioculturels dans les *barrios* d'East Los Angeles.

Grèves, revendications face aux injustices créent une atmosphère propice à la production artistique. Ainsi, la ville tentaculaire, les *barrios*, les souvenirs d'enfance, les scènes de la vie quotidienne, la symbolique culturelle et religieuse sont-ils autant de sujets permettant l'affirmation et la prise de conscience d'une identité propre.



Jesús M. Garza, *Chicano Park*, 1973. Courtesy de l'artiste.

Muralisme et sérigraphie : investir le champ urbain

« Les rues devenaient musées et les murs toiles », Annick Tréguer (*Chicanos : Murs peints des Etats-Unis*, 2000)

Le combat passe aussi par la réappropriation de l'espace urbain : production exponentielle de fresques murales et sérigraphie sont les manifestations de ce que les Chicanos considèrent comme étant une reconquête légitime. Porteurs de messages militants, didactiques ou éducatifs, les murals chicanos fixent l'histoire d'un quartier, encensent des gloires locales ou nationales, rappellent des origines ethniques. Emiliano Zapata, Frida Kahlo et Che Guevara y côtoient des motifs précolombiens.

Parallèlement, la sérigraphie, technique d'impression relativement simple et peu coûteuse, se développe au sein d'ateliers collectifs. Self Help Graphics & Art est l'un de ces lieux historiques de la sérigraphie chicana. Nombre d'artistes chicanos y font leurs armes, animant des ateliers pour la jeunesse chicana et produisant chaque année les affiches, crânes et squelettes en papier mâché annonçant les processions des *Días de los Muertos*. L'exposition présente également les réalisations de deux jeunes artistes sérigraphes, Melanie Cervantes et Jesus Barraza, fondateurs à Oakland du collectif *Dignidad Rebelde* qui illustre bien le maintien d'une production chicana engagée au service de multiples causes.

Au-delà de la revendication, un art à découvrir...

« En réaction à la culture dominante et aux distinctions implicites entre "beaux-arts" et "art populaire", les artistes [chicanos] ont tenté de supprimer les frontières et de mêler les genres. La vie quotidienne, réelle, constitue la source principale de cette nouvelle esthétique. » Tomás Ybarra-Frausto, 1993

La variété des supports exploités, des thèmes picturaux, conjuguée aux singularités des inspirations, cependant issues d'une histoire commune, permet de distinguer une véritable griffe chicana. Entre peinture de chevalet et Street Art communautaire, l'art chicano se pare d'une symbolique, de couleurs vives et de figures emblématiques qui l'inscrivent durablement entre expression identitaire et patrimoine artistique. L'art chicano acquiert une reconnaissance. En témoignent les expositions de plus en plus nombreuses, touchant un public varié.

La jeune scène confirme cette tendance en traçant aujourd'hui des parcours plus individualisés tout en affirmant leurs filiations, qui prennent la forme d'hommages formels ou de clins d'œil malicieux. Ainsi Shizu Saldamando emprunte-t-elle les techniques de John Valadez alors que Jaime « Germs » Zacarias choisit de rendre hommage à Gilbert « Magu » Luján.